se dilatant, affleure à la conscience dont il rompt brusquement, avec la barrière qui lui était opposée, la sérénité et l'équilibre; une bouffée obscure de Mal tend à envahir et à occuper, en l'absorbant de plus en plus, le champ de la pensée lucide. Tel, dans le microcosme, le mécanisme de la tentation et — selon qu'il y a adhésion ou non — du péché; tel, dans le macrocosme, le déploiement progressif des forces des Ténèbres.

L'idée que le manichéisme se fait de la Matière est cependant l'objet d'autres transpositions mythiques, et sur un registre cette fois plus statique. L'Obscurité est également imaginée sous les espèces d'un Arbre — l'Arbre Mauvais ou de Mort dressé en face de l'Arbre Bon ou de Vie[1] — ou sous la forme d'un espace relativement stable qui s'étale et s'étage au Sud de la Région occupée par la Lumière et dont la topographie et les divisions peuvent être établies[2]. C'est une terre immense en longueur et en profondeur, noire et pestilentielle, antithèse parfaite de la Terre resplendissante, parfumée et bienheureuse qui la surplombe à des hauteurs infinies; un Enfer, en somme, la réplique infernale d'un Paradis[3]. En voici, due à un écrit manichéen que cite Ibn an-Nadīm[4], une description moins sommaire :

> « La Terre des Ténèbres, enseigne Mani, est coupée de gouffres profonds, d'abîmes, de fosses, de fondrières, de digues, de marécages, d'étangs, d'étendues de terre divisées et ramifiées en longs espaces pleins d'épaisses forêts, de sources d'où, de

1. Cf. Théodoret, *Haer. fab. comp.* I, 26 (*P. G.* LXXXIII, 378B) et, surtout, le document manichéen cité par Sévère d'Antioche dans sa CXXIIIe Homélie (M.-A. Kugener et Fr. Cumont, *Recherches sur le manichéisme*, II, Bruxelles, 1912, p. 96, pp. 102-105, p. 112, pp. 117-118, p. 125). L'image a des origines complexes : bibliques, gnostiques et babyloniennes (cf. Kugener-Cumont, *op. cit.*, p. 164) ; mais elle provient au premier chef d'une interprétation mythique et dualiste — sans doute empruntée en partie à Marcion — de la parabole évangélique du « bon arbre » et du « mauvais arbre » (*Matth.* VII, 17-19, *Luc* VI, 43-44 ; ajouter également *Matth.* III, 10, XII, 33 et XV, 13). Le point est définitivement prouvé par *Kephal.* II (t. I, p. 16, 32-p.23, 13).

2. Sur la disposition et la composition des deux mondes de la Lumière et des Ténèbres, je renvoie, pour simplifier, aux textes de Théodore bar Kōnaï (traduits notamment et commentés par Fr. Cumont, *Recherches sur le manichéisme*, I, Bruxelles, 1908, pp. 7-13), d'Ibn an-Nadīm (traduits et annotés par G. Flügel, *Mani*, Leipzig, 1862, pp. 86-88, pp. 93-94, pp. 177-208, pp. 271-278) et de saint Augustin (signalés et exploités, conjointement avec les témoignages d'autres auteurs, par P. Alfaric, *op. cit.*, pp. 96-101). Exposés d'ensemble dans H. J. Polotsky, *Abriss des manichäischen Systems* (= Pauly-Wissowa, *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Supplementband VI), Stuttgart, 1934, col. 249, 14-254, 47, ou dans H. Jonas, *Gnosis und spätantiker Geist*, I (Göttingen, 1934), pp. 287-293.

3. C'est la *tenebrarum terra*, la *terra pestifera*, opposée par l'*Épître du Fondement* à la *lucida et beata terra* (S. Augustin, *c. Epist. Fundam.* 15, p. 212, 10, 28, p. 229, 3-4, et 13, p. 209, 27, éd. Zycha), la « Terre Noire » ou « Ténébreuse » *(tār zamīq)* des textes de Tourfan (M 98, édité par F. W. K. Müller, dans *APAW*, 1904, IX, p. 40, et par A. V. W. Jackson, *Researches in Manichaeism*, New-York, 1932, p. 32). Cf. Théodore bar Kōnaï, dans Fr. Cumont, *Recherches sur le manichéisme*, I, p. 11 : « Le Roi des Ténèbres réside dans sa terre ténébreuse ».

4. *Fihrist*, p. 94, trad. Flügel. Autre traduction dans K. Kessler, *Mani*, Berlin, 1889, pp. 397-398.